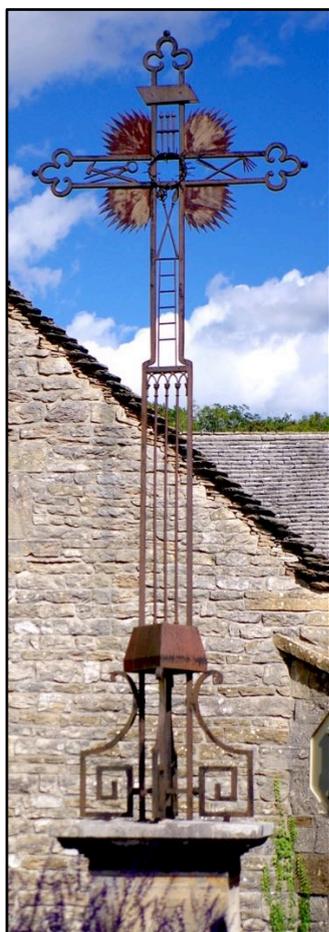


Cressia Église

Fer FF3#2D - T4C4p/S2/S2
46.527083, 5.481452

L'église Saint-Maurice de Cressia, inscrite Monument Historique depuis 2002, se situe au pied nord-ouest de la colline du château de Cressia, forteresse militaire construite au début du XIV^e siècle. Si l'église est mentionnée dès 1275, elle a connu plusieurs périodes de construction. Sa chapelle sud date du début du XVII^e siècle, son vaisseau central et son bas-côté sud autour de 1700, son bas-côté nord de 1777. La flèche de la tour-clocher est plus tardive (1870).

C'est dans l'enceinte de l'église, au sud-ouest de l'entrée de celle-ci, qu'est érigée une étonnante croix en fer forgé. Datant du milieu ou de la seconde moitié du XIX^e siècle, cette croix au décor religieux ostentatoire, n'était pas à cet emplacement au début du XX^e siècle comme le montre une carte postale ancienne (cf. annexe).



Cette croix en fer forgé est érigée sur un classique et noble piédestal reposant sur une belle dalle d'embranchement à un seul degré aujourd'hui mais à deux degrés dans les années 1900.

La croix en fer forgé, elle-même, est d'un style très particulier, que l'on peut voir aussi aux croix de Rathonay, Dessia et Saint-Julien.

La croix comporte une base en tabouret à quatre pieds et quatre consoles (structure tridimensionnelle 3D).

Puis vient un haut fût bidimensionnel (2D) de style néogothique.

Enfin, la croix se termine par un croisillon sommital à structure bidimensionnelle, généralement au décor sophistiqué. Dans le cas de la croix de Cressia, ce décor du croisillon est purement religieux (instruments de la Passion du Christ).

La croix de Dessia comporte la date 1842 gravée sur son piédestal, ce qui conduit à penser que celle de Cressia peut elle aussi dater du milieu du XIX^e siècle.



Le pedestal

Le piédestal en pierre, très classique et modérément élevé, est de forme globalement parallélépipédique, sur plan carré. Ce piédestal que l'on peut voir aujourd'hui est celui que l'on apercevait déjà sur la carte postale ancienne des années 1900, avec toutefois deux différences.

- Vers 1900, le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés dont le plus bas permettait d'obtenir une bonne horizontalité par rapport à un terrain en légère déclivité ; une seule dalle d'emmarchement subsiste aujourd'hui.
- Un cerclage est présent aujourd'hui en partie haute du piédestal menacée par une profonde fissure ouverte dans la corniche.



Au-dessus de la dalle d'emmarchement, une base assez simple présente une moulure en cavet renversé au-dessus d'un bandeau ou réglet. Le dé ou corps principal du piédestal s'élève avec un retrait par rapport au cavet de la base.



En haut du piédestal, la corniche montre une série de moulures superposées : deux cavets (légèrement inclinés), un beau quart-de-rond et enfin un bandeau.

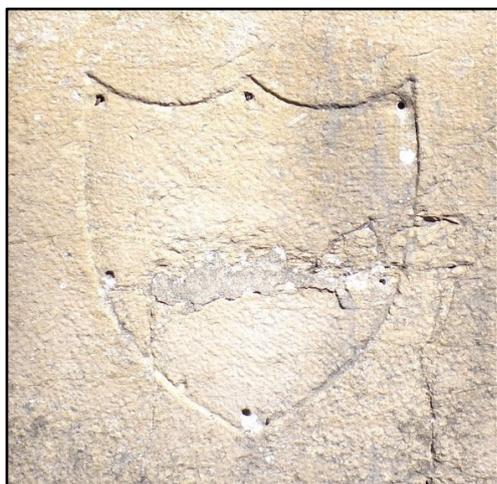
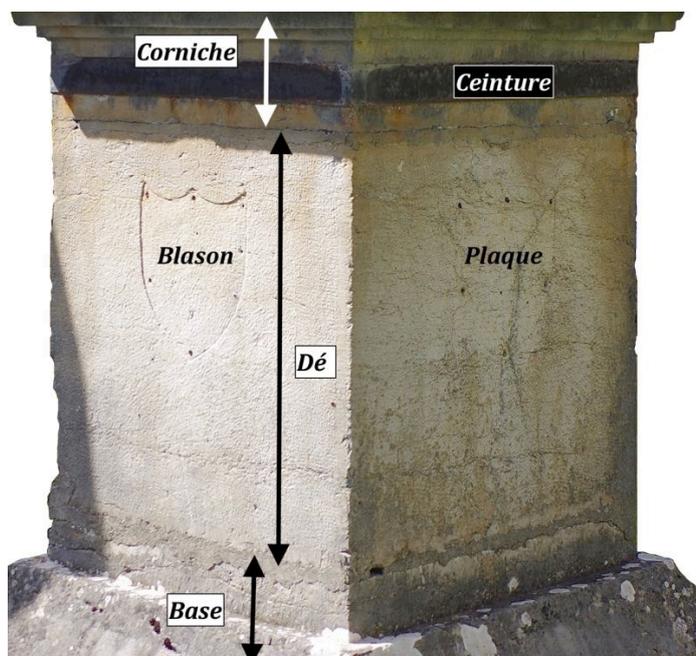
Les clichés en plan rapproché montrent que la corniche est bien fissurée sur l'un de ses côtés, ce qui a rendu nécessaire la pose d'une ceinture en fer plat, juste au-dessus de la limite entre dé et corniche.

Le dé ou corps principal du piédestal est un bloc calcaire monolithique, plutôt trapu, sans mouluration mais à pierre bouchardée. Le dé comporte plusieurs gravures et empreintes.

C'est le cas notamment d'un écusson ou blason gravé en creux sur une des faces et ayant pu être recouvert d'une plaque (marques de six trous pour sa fixation).

Une seconde plaque semble avoir existé sur une autre face mais sans gravure en creux.

Sur une troisième face du dé figure un cartouche en creux, à angles abattus en arrondis, avec la mention gravée MARION CURE.



Les recherches dans les bases de données généalogiques permettent d'identifier ce "**Curé Marion**" à qui la croix semble être dédiée. Il s'agit de Jean Pierre Marion, décédé le 1^{er} octobre 1835 à Cressia à 85 ans et 3 mois. Au moment de son décès (à son domicile de Cressia), l'homme est mentionné dans les actes d'État-Civil comme curé de Cressia. Jean Pierre Marion serait né à Vatagna (Jura), autour de 1750.

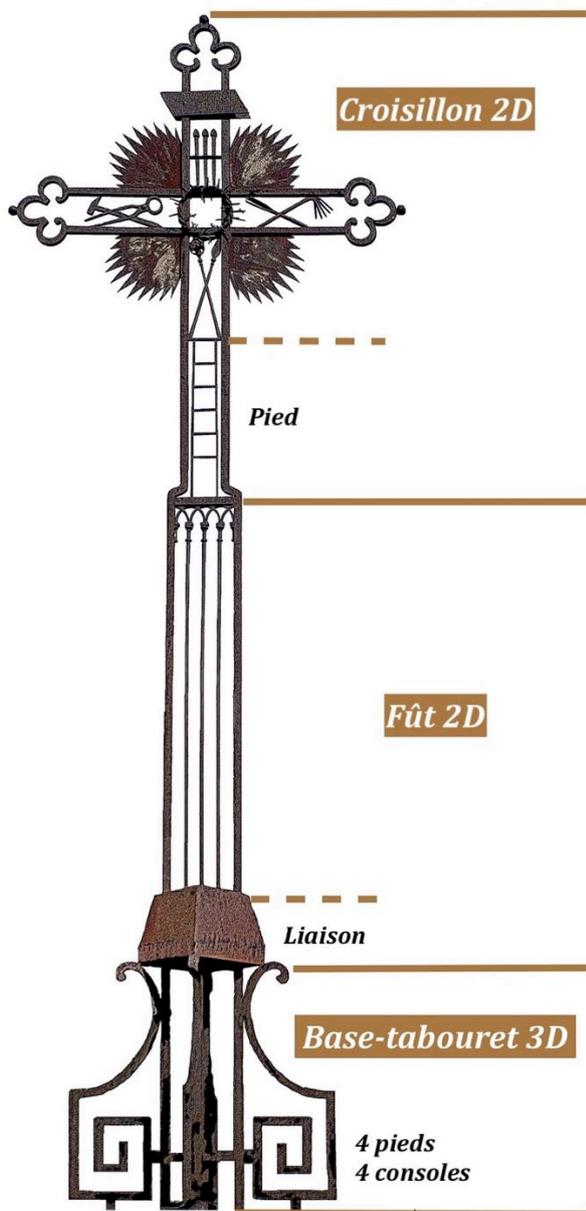
À noter que les deux témoins figurant sur l'acte de décès sont Jean Pierre Concert propriétaire à Conliège et Jean Baptiste Thévenot, vigneron à Vatagna, qui semblent s'être déplacés jusqu'à Cressia pour servir de témoins lors du décès du curé de Cressia!...

Les données généalogiques ne semblent pas montrer de relations familiales directes entre le curé Jean Pierre Marion de Cressia avec le curé Jean Henri François Joseph Marion (1764-1820), chanoine, curé de Lons-le-Saunier et maire de la ville de Lons de 1798 à 1804. Vatagna étant proche de Lons, on pourrait éventuellement imaginer une lointaine relation familiale.

Si le curé Jean Pierre Marion est décédé en octobre 1835, la croix en fer forgé a pu être érigée quelques années plus tard en sa mémoire, ce qui tend à confirmer l'hypothèse d'une croix datant des années 1840-1850.

La croix métallique, sa structure et son allure générale

La croix en fer forgé de l'église de Cressia relève d'un type de croix à structure mixte et étagée, articulant des apports de styles différents (voir aussi Rothonay, Dessia et Saint-Julien).



Le **croisillon sommital** est basé sur une structure bidimensionnelle 2D à duos de fers bordiers parallèles. Il comporte un pied allongé propulsant (... avec une échelle) les branches libres de la croix haut vers le Ciel.

Le décor entre les fers structurels bordiers est d'essence fondamentalement religieuse, avec intégration des instruments de la Passion du Christ.

Des trilobes en fer forgé terminent les branches libres du croisillon.

Un **haut fût** à structure bidimensionnelle 2D fait lien entre base de la croix et croisillon. Ce haut fût à fers structurels parallèles présente une largeur plus importante que celle des branches du croisillon.

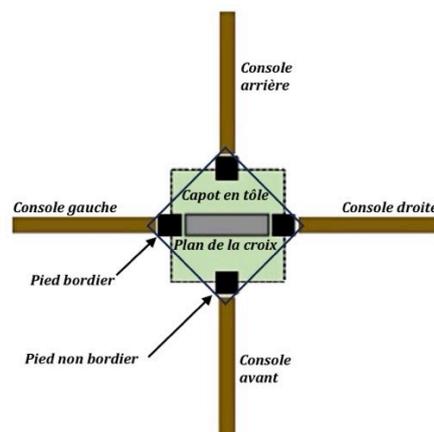
Entre les fers bordiers est disposé un décor à barreaudage de style néogothique ogival, typique des réalisations du milieu du XIX^e siècle.

Un capot carrossé en tôle de fer cache le dispositif de liaison entre base et fût.

En partie basse de la croix, une **base** à structure tridimensionnelle 3D comporte quatre pieds verticaux et quatre consoles de soutien au dessin mixte rectiligne et curviligne.

La base-tabouret

La base-tabouret de la croix en fer forgé est une structure tridimensionnelle 3D complexe, composée d'une part des deux pieds ou montants verticaux latéraux formant les bords du fût-pied de la croix (fers bordiers du fût), d'autre part de deux fers verticaux ajoutés, placés orthogonalement par rapport au plan principal de la croix, en avant et en arrière de celui-ci. Quatre consoles s'appuient sur les quatre fers précédents de façon à bien étayer la croix et lui assurer une bonne stabilité.





Deux dispositifs d'entretoisement horizontaux en X sont placés en partie basse (ci-dessous, à gauche) et en partie haute (ci-dessous, à droite) de la base-tabouret pour relier et solidariser les quatre montants verticaux. Leurs fers constitutifs sont assemblés à mi-fer.



Les consoles sont en forme de S complexe avec des enroulements inversés en bas et en haut. Toutefois, ces consoles ont un dessin bien original combinant :

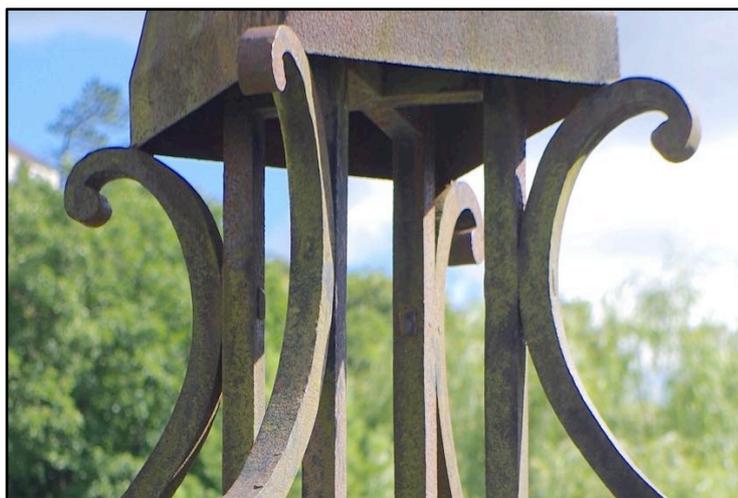
- une grosse spirale à segments rectilignes, en bas ;
- suivi d'une large courbe filant vers le haut pour se terminer en petite volute à peine prononcée.

Ce type de console au dessin combinant droite et courbe se retrouve aux croix de Dessia, Rothonay et St-Julien ou encore à Chisséria (toutes, croix des années 1840-1850).

Les consoles sont réalisées en fer de section carrée de même largeur et épaisseur que les fers structurels.

Elles sont scellées sur la corniche en pierre par le biais de petits pieds droits.

Elles sont par ailleurs fixées aux pieds verticaux via une perle en fer étampé en partie basse, et directement sur les fers en partie haute. La fixation des assemblages des divers fers est réalisée par tenon-mortaise et/ou rivetage.



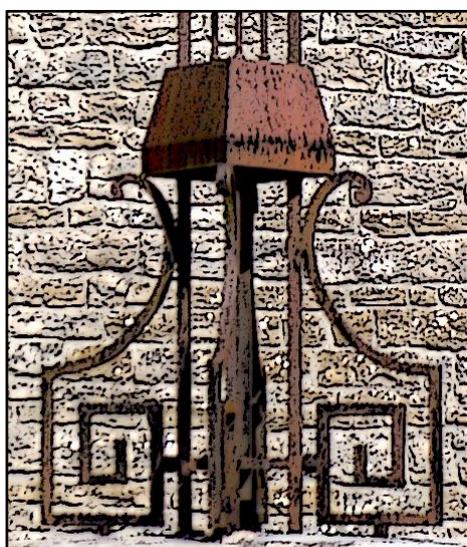
Comme indiqué plus haut, le haut de la base-tabouret nécessite la présence d'un assemblage complexe des fers structurels, avec entretoises croisées horizontales. Les deux montants verticaux latéraux deviennent les fers bordiers du fût au-dessus de la base.

Un carrossage de la partie supérieure de la base permet de cacher la liaison entre celle-ci et le fût (dispositif fréquent aux croix du sud du Jura au XIXe siècle).

Ce carrossage en tôle de fer est une sorte de tronc de pyramide assez élevé comportant une partie plane en bandeau vertical à sa base.



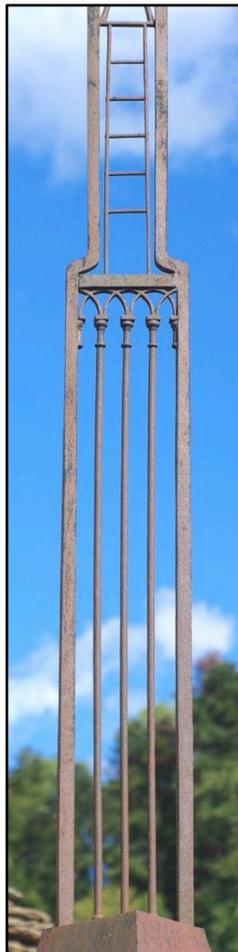
Ce carrossage en tôle qui cache le dispositif structurel de liaison mécanique entre fers de la base et du fût se retrouve, outre aux croix déjà mentionnées, mais aussi et plus tardivement aux croix d'Onoz (1869), de Lavigny (1874) et du Vernois (1876), avec des capots à profil curviligne.



Ce dispositif de camouflage de la "turpitude mécanique" produit un effet visuel intéressant. Le capot en tôle de fer a ses faces orientées selon les diagonales du piédestal. Il apparaît donc, au dessus de la base, comme une proue de navire qui avance.

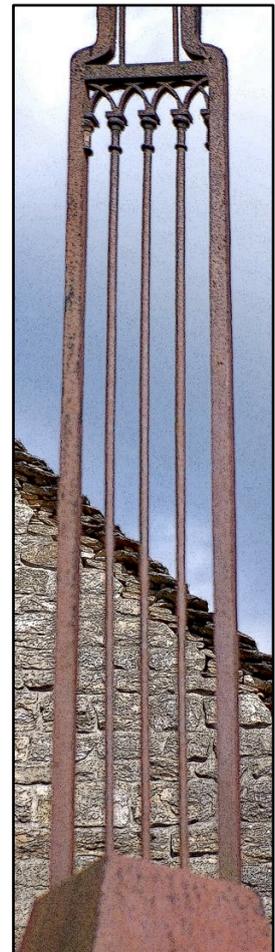
Est ainsi produit un original effet dynamique que n'aurait pas permis un capot aux faces placées parallèlement aux faces du piédestal. La croix semble donc à la fois s'élever vers le Ciel tout en avançant vers ceux qui la contemplant. Il est intéressant de souligner ici le fait que les contraintes structurelles (assurer la stabilité d'une haute croix bidimensionnelle avec quatre pieds et consoles) sont l'occasion d'un jeu d'effet visuels et symboliques au niveau de la croix.

Le fût de la croix à décor de remplissage néogothique



Le fût, partie intermédiaire du monument, est une structure strictement bidimensionnelle 2D, plane, constituée des deux fers bordiers parallèles (deux pieds latéraux de la base-tabouret).

Le fût se caractérise surtout par un décor de remplissage en forme de remplage néogothique ogival réalisé à partir de trois longs fers ronds.



Les hauts des colonnettes sont dotés d'une moulure torique purement esthétique avant de se terminer par un petit chapiteau supportant de fines arcatures en fer de section rectangulaire. Ces arcatures sont des demi-cercles se croisant d'où une allure ogivale. Le tout est réalisé en fer forgé et étampé. À noter, sur les côtés des fers bordiers, le petit détail des colonnettes engagées mais à peine esquissées (ne descendant pas plus bas que les moulures toriques).



Au-dessus des arcatures ogivales, les fers structurels bordiers sont reliés entre eux par une entretoise horizontale (assemblage par tenon et mortaise).

Plus haut, les fers bordiers du fût subissent une double courbure de façon à devenir les fers bordiers du pied du croisillon. La largeur de celui-ci est volontairement plus étroite que celle du fût, disposition assez fréquente pour les croix en fer forgé.

Le croisillon sommital et son décor religieux ostentatoire



Le croisillon sommital de la croix sommitale de l'église de Cressia est complexe, du moins visuellement.

Il comporte surtout un riche décor religieux inscrit à la fois dans le pied du croisillon, dans les quatre branches supérieures de celui-ci, dans les angles des branches comme à la croisée de celles-ci.

D'un point de vue strictement structurel, le croisillon est bâti sur des duos de fers bordiers parallèles qui se rencontrent au niveau de la croisée des branches (assemblage à mi-fer). De puissants trilobes ferment les extrémités des branches.

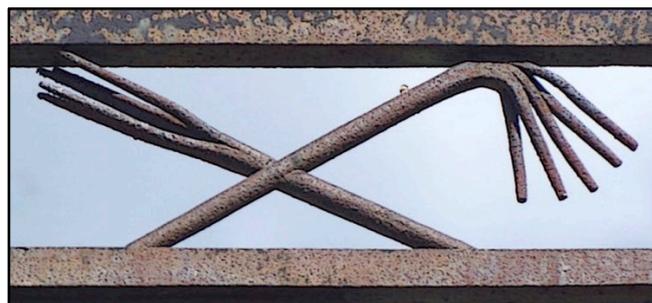
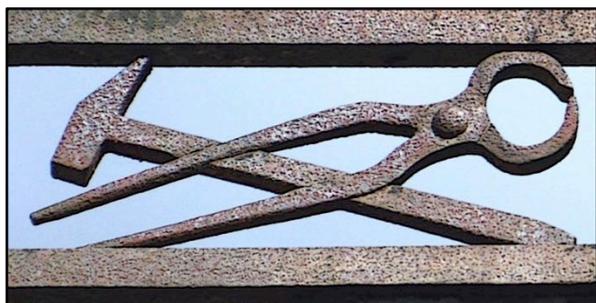
Le croisillon comporte un pied allongé dont le bas intègre, comme décor religieux, un des instruments de la Passion, à savoir l'échelle, réalisée avec des petits fers discrètement rivetés.

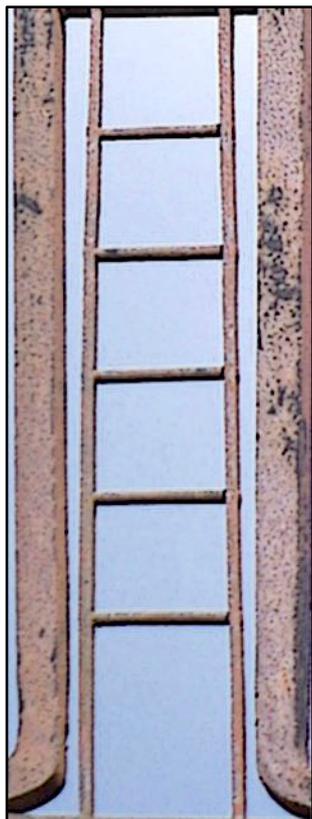
Les trois branches libres sont de même dimension (la partie supérieure du pied du croisillon complète celle-ci. C'est là que sont placés d'autres instruments de la Passion du Christ :

- en bas, la lance et le bâton d'hysope (avec l'éponge à eau vinaigrée) ;
- à gauche, le marteau et les tenailles ;
- à droit, le fouet et un objet moins identifiable ;
- en haut, les trois clous ;
- au centre, une double couronne d'épines (une par face de la croix).



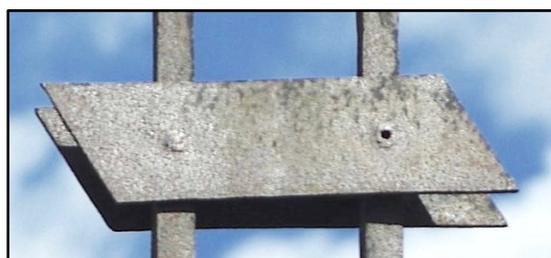
Tous ces instruments de la Passion du Christ, réalisés en fer forgé et estampé, témoignent d'un travail de ferronnerie parfaitement maîtrisé dans ses moindres détails.





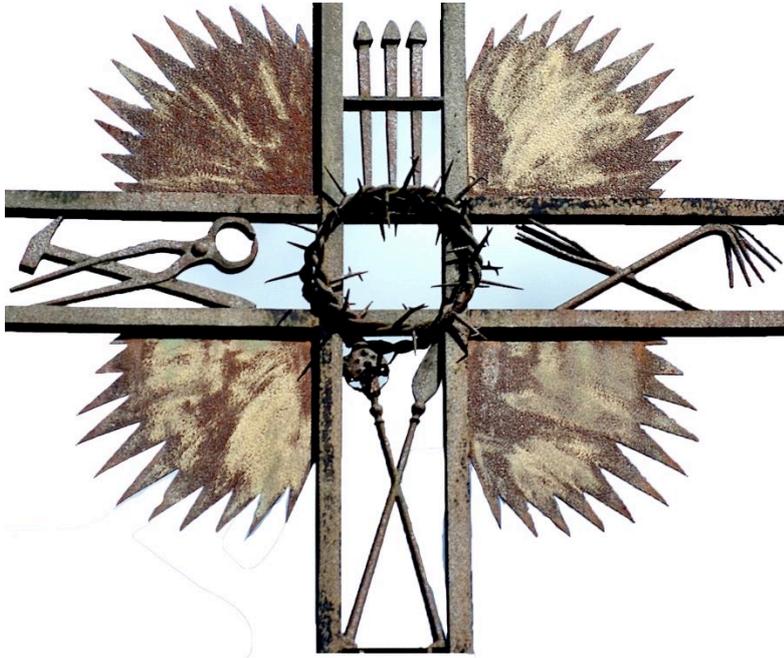
Les deux couronnes d'épines, en fer rond torsadé, présentent de très réalistes épines qui ne sont pas de simples pointes mais montrent de très nombreuses petites ramifications.

Deux plaques de fer possible support d'un titulus INRI sont aussi présentes au-dessus des clous de la Passion.



Tout ce décor religieux ostentatoire (qu'on ne retrouve que très rarement dans les croix en fer forgé jurassienne, alors qu'il est plus fréquent dans le Doubs) constitue une sorte de catéchisme visuel très explicite et expressif (une véritable bande dessinée en fer forgé).

Le fait que la croix soit réalisée en mémoire du curé Jean Pierre Marion, décédé dans l'exercice de sa fonction de curé de la paroisse de Cressia, peut expliquer cette dimension religieuse ostentatoirement affichée.

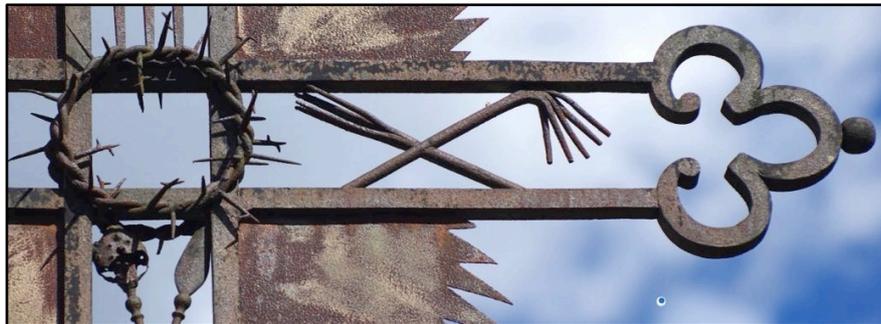


Dans les angles externes des branches du croisillon, sont placés les usuels ensembles de rayons de gloire, réalisés en tôle de fer découpée.

Il faut souligner ici l'effet visuel inhabituel consistant en une forte expansion des rayons de gloire vers l'extérieur (une véritable explosion!...) . Traditionnellement, les rayons de gloire s'inscrivent dans des stricts quarts de cercle : à Cressia, les rayons de gloire deviennent de vrais protubérances prenant de l'importance dans les bissectrices des angles.

Les trois branches libres du croisillon sont autant de cadres mettant en valeur les instruments de la Passion. Ceux-ci s'y détachent sans interférence avec d'autres motifs décoratifs.

Les fers structurels bordiers se croisent au centre de la croix avec assemblage à mi-fer. Ils forment ainsi un carré servant de support aux deux couronnes d'épines.



Aux extrémités des branches sont fixés de puissants trilobes en fer forgé en fer de section carrée. De petites perles en fer estampé sont placées à leurs sommets. À noter que les trilobes sont fixés directement sur les extrémités des fers bordiers, sans utilisation d'entretoises orthogonales. Ce sont ainsi les trilobes qui assurent la rigidification des branches de la croix.

Conclusion

La croix de l'église de Cressia, relève d'un petit corpus de croix en fer forgé à la structure et au style bien caractéristiques, érigées grosso modo vers le milieu du XIX^e siècle : croix de Cressia, Dessia, Rothonay et Saint-Julien.

La structure mixte et étagée de la croix conduit à considérer une composition architecturale dont le sommet (croisillon) est intégralement dédié aux instruments de la Passion du Christ.

La croix dédiée au curé Jean Pierre Marion a manifestement été transférée de la place centrale de Cressia à l'enceinte de l'église, mais peut-être était-elle à son emplacement actuel à l'origine.

On sait que la croix érigée vers 1845 au hameau de la Perrière à Cressia est l'œuvre du maréchal ferrant local (Zéphirin Boudet). La croix de l'église est-elle dûe aussi à Boudet? Cela ne semble que très peu probable tant les styles des deux sont différents (en structure et en décor). La croix de l'église est relativement sophistiquée et a manifestement requis une maîtrise avancée de l'art de la ferronnerie. En outre, l'existence même du corpus de croix cousines laisse penser à un recours à un artisan spécialisé (serrurier) intervenant sur un secteur géographique assez large (Petite Montagne).

Autant de interrogations restant sans réponse à ce stade des investigations.



Annexe

Localisation de la croix vers 1900 et localisation actuelle

La croix de l'église ne se trouvait pas à son emplacement actuel au début du XX^e siècle. Une carte postale ancienne des années 1900-1910, la montre hors de l'enceinte de l'église, plus au nord de celle-ci. Elle trône sur la longue place triangulaire faisant suite au grand tournant de la route de Cousance. La croix fait d'ailleurs face au débouché de la route, avec le château sur sa colline en arrière-plan. L'allure du piédestal semble témoigner d'une construction déjà ancienne.



On retrouve ci-contre la place en question, désormais parking, sans la croix (un abris-bus l'a remplacée).

De quand date le transfert de la croix dans l'enceinte de l'église?

La croix était-elle dans cette enceinte lors de son érection originelle?



Les vues ci-après montrent la croix en son emplacement actuel, à proximité de l'entrée de l'église, le long du mur d'enceinte (ancien cimetière entourant l'église.)



Les croix de mission ou de dévotion ont souvent fait l'objet de transferts et changements de localisation. Cela est souvent dû à des raisons de commodité urbanistique : aménagements de routes ou de carrefours. Mais cela peut aussi être la conséquence des conflits d'ordre politique et religieux qui se sont multipliés tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Rappelons ici que l'autre croix en fer forgé de Cressia, au hameau de la Perrière, réalisée en mémoire d'une mission en 1845 a fait l'objet de vives discussions sur son emplacement, avant d'être définitivement installée en 1857 là où elle est aujourd'hui.